

Messaouda

Je suis née à El-Madher, une ville algérienne de la région des Aurès. Si le lieu de ma naissance ne fait aucun doute, la date reste un mystère. Plus tard, sur mes papiers d'identité, la seule mention « présumée 1930 », établira approximativement mon âge. Je ne possède aucun état civil qui me permette d'attester quel jour je suis venue au monde. D'ailleurs, je me demande bien qui m'a donné mon prénom, Messaouda, qui signifie porte-bonheur. Car mon premier cri porte malheur à ma mère, Fatma. C'est en me donnant la vie qu'elle perd la sienne. Elle meurt en couches et m'abandonne aux bras de mon père, Salla, qui, lui non plus, n'aura pas le temps de me voir grandir. Il se tue en tombant dans le puits de la maison alors que je suis encore une toute petite fille. Je ne connaîtrai pas non plus mon frère aîné, décédé avant ma naissance, à l'âge de huit ans.

Je n'ai que cinq ans et je suis orpheline. Je suis abandonnée par tous ceux que j'aimais et que le sort m'a brutalement enlevés. Je suis alors recueillie par l'un de mes oncles, le frère de ma mère. Mais très vite, il s'aperçoit qu'il n'a pas les moyens de subvenir à mon éducation, sans compter que son épouse n'accepte pas ma présence chez eux. Il choisit donc de me confier à la famille Zenati, un couple de notables entouré de ses quatorze enfants et qui jouit d'une situation privilégiée. Le père est magistrat et visite les détenus condamnés à mort à la prison de Batna, des Berbères qui ne parlent pas algérien. Il vient leur traduire les dernières paroles qu'ils entendront avant d'être exécutés et il leur offre une cigarette.

Les Zenati, comme d'autres familles bourgeoises, ont l'habitude d'accueillir des enfants comme moi, de les élever et de leur donner une vie décente. (...)

Faïza

Je suis née le 6 avril 1951 à Batna, en Algérie. Je suis l'aînée d'une famille de quatre enfants, trois filles et un garçon. Nous grandissons dans la misère d'une maison que ma mère essaie de faire vivre seule en travaillant comme femme de ménage. Orpheline de père à huit ans, j'endosse très vite le poids des responsabilités et la conscience de l'avenir. Nous souffrons d'une pauvreté

extrême. Pour subvenir à nos besoins et nous procurer de la nourriture, nous sommes parfois obligés de vendre des meubles. Sans électricité, notre maison est éclairée à la lueur de la bougie et de la lampe à pétrole. C'est en puisant l'eau du puits pour boire, qu'un jour, nous découvrons une grenouille ! Ma mère, Messaouda, n'a pas les moyens de payer le médecin ni le dentiste. Elle soigne mes maux de dents avec du tabac à priser. Un remède qui n'a pas d'autre mission que de m'affaiblir. Notre existence est réduite à de la survie. Aucune aide n'existe dans notre pays pour les personnes en situation de détresse comme nous. Alors, nous n'avons pas d'autre solution que de nous accrocher à la vie et de lui faire confiance. Nonobstant la tristesse qui m'assaille, j'ai l'intime conviction que des jours meilleurs finiront par arriver. L'école est une planche de salut à laquelle je m'agrippe de toutes mes forces. Pour m'en sortir, je travaille d'arrache pied. Je pars en classe avec des chaussures trouées, mais qu'importe je veux m'instruire. Je m'obstine à être une bonne élève et à réussir afin de pouvoir poursuivre des études. L'instruction que je reçois me passionne et je fais mes devoirs par terre, sur le sol de la maison, au lever du soleil. J'apprends le français et l'anglais avec aisance et plaisir. La lecture est une passion. Je dévore les livres que des voisins me donnent. (...)

Maria

Je suis née le 19 février 1975 à Bechar, en Algérie. J'ai tout juste six mois lorsque j'arrive en France avec ma mère. Quand mon père nous rejoint, un an plus tard, nous nous installons à la Duchère. C'est dans ce quartier populaire de Lyon que je grandis, que je m'épanouis et que je découvre la vie. Mon parcours scolaire commence à l'école du Château, à laquelle on accède après avoir traversé un grand jardin. Tout me paraît immense, les bâtiments, la cour, les classes. Le premier jour, je me sens un peu perdue, je ne connais personne et je ne parle pas très bien le français. Heureusement, Denise, une assistante maternelle bienveillante, me prend en charge et me rassure. Puis rapidement, je sympathise avec Myriam Diallo, une fillette d'origine africaine, qui devient ma meilleure amie. En fin d'année, un grand spectacle réunit tous les enfants de la classe sur la scène de l'école. Nous chantons et dansons sur la musique de la célèbre comédie musicale « Singing in the rain ». Cet instant

festif et magique me fait rêver. Les voix des enfants et l'atmosphère pleine de couleurs s'impriment dans ma tête de petite fille. Du haut de mes quatre ans, je ressens une immense joie, cette ambiance rayonnante me porte.

L'école est une grande partie de bonheur. Chaque matin, je me lève de bonne humeur pour aller retrouver mes camarades de classe. La mixité est importante, à l'instar du quartier, très cosmopolite. De nombreux habitants sont issus, comme moi, de l'immigration. Nous venons tous d'horizons différents et nous sommes réunis pour apprendre ensemble à lire, écrire et compter. Cette diversité nous procure une force que nous ne soupçonnons pas. Elle sera pour moi un bagage rempli de valeurs dans lesquelles je puiserai plus tard. Un jour, en milieu d'année scolaire, un nouvel élève issu du Sri Lanka arrive dans la classe. Il ne parle pas un mot de français mais sa beauté et son exotisme me fascinent. Il vient enrichir le tableau multiculturel de l'école. (...)

Inès

Je suis née le 19 avril 2007 à Lyon. Lorsque je pointe le bout de mon nez, maman est très surprise d'avoir mis au monde une fille. Car elle était persuadée qu'elle allait donner naissance à un garçon. Grosse erreur mais grand bonheur ! Elle était tellement impatiente de voir ce bébé dont elle rêvait depuis neuf mois ! Alors bien-sûr, elle est comblée par sa petite fille. Et papa est enchanté ! Conçue en Turquie, je suis un admirable mélange d'origines françaises, algériennes et laotiennes. Je suis brune, avec des yeux d'un noir de jais légèrement bridés, j'ai le teint mat et de longues jambes fines. Je suis un bébé joyeux qui croque la vie à pleines dents.

Je fais mes premiers pas à Lyon, dans le troisième arrondissement où j'habite avec mes parents. La journée, pendant qu'ils travaillent, Mamie s'occupe de moi. C'est la meilleure nounou du monde, j'aime aller chez elle et manger des pizzas. Je préfère nettement rester avec elle plutôt que d'aller à l'école maternelle car l'une des maitresses est une vraie sorcière. Elle crie après les enfants qui ne veulent pas faire la sieste. Heureusement, je n'ai pas besoin de la supporter longtemps car nous déménageons à Genas dans une grande maison avec un jardin. (...)